

EXTRA DIMANCHE

société

« La symbolique sportive parle aux jeunes »

Avant la visite en France du pape Léon XIV, du vendredi 25 au lundi 28 septembre, l'archevêque de Paris **Monseigneur Laurent Ulrich** évoque le choix du Stade de France pour la veillée de vendredi et, plus largement, les relations entre sport et religion.

ARNAUD HERMANT

Il accueillera le pape Léon XIV vendredi dans son diocèse de Paris pour deux jours au programme dense (visite de l'Unesco, veillée au Stade de France, passage à l'Élysée, messe place de la Concorde...). Dans sa résidence parisienne, le prélat de 75 ans a reçu *L'Équipe* vendredi matin dans un petit salon décoré sobrement de portraits d'ecclésiastiques. Monseigneur Laurent Ulrich est revenu sur le choix du Stade de France, la symbolique du lieu, les valeurs œcuméniques du sport et les compétitions qu'il ont marqué.

« Pourquoi avoir choisi le Stade de France pour la veillée entre le pape Léon XIV et les jeunes ?

Le cardinal Marty, archevêque de Paris en 1980, avait reçu le pape Jean-Paul II et l'avait qualifié de "sportif de Dieu" ou d'"athlète de Dieu". Il avait dit ça au Parc des Princes. Il y a eu d'autres grands rassemblements dans des stades, comme celui du pape Jean-Paul II, toujours, à Casablanca au Maroc en 1985, dans le stade Mohammed-V devant 80 000 jeunes. Cela m'avait beaucoup marqué et c'est ainsi que nous est venue cette idée. Et quand on a vu que cette visite du pape Léon allait susciter beaucoup d'intérêt, plus peut-être qu'on ne l'imaginait, on s'est dit "il faut faire grand", et on a pensé que le Stade de France était le meilleur endroit pour cela. Parce que, bien sûr, la symbolique sportive allait parler aux jeunes et, en même temps, c'est un lieu dans lequel on peut constituer une grande assemblée et que, cette communauté, le pape l'aura sous les yeux.

"Nous nous sommes découverts frères (lors du Mondial 1998) et je forme le vœu que le voyage apostolique nous permette à nouveau de vivre cela"

Qu'attendez-vous de cette veillée au Stade de France ?

La proximité. Un stade est accessible à beaucoup de jeunes qui ont l'habitude d'y venir, pour ceux qui aiment le sport. Et ils sont nombreux à en pratiquer, c'est pour eux un lieu familier. Il y a une vieille comparaison qu'on tire de l'apôtre saint Paul, dans *les Lettres de saint Paul* (1). Il dit : "Dans le stade, tout le monde court mais il n'y



Vatican Media/Abaca/Icon Sport

en a qu'un qui gagne..." ("Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter.") Or, dans la vie chrétienne, tout le monde gagne. Le message est que tous peuvent participer et y arriver. Le thème de la veillée porte sur les grands saints de France, elle dit précisément ceci : nous sommes tous appelés à devenir des saints.

Quelles sont les valeurs du sport qui se rapprochent de la religion ?

L'engagement d'abord : quand on fait du sport, on se donne, on fait des erreurs, on se corrige, on perd, on recommence. Et on perd en faisant bonne figure, avec élégance. L'entraînement, ensuite. Il y a besoin de persévérer dans le sport. Il faut reprendre sans cesse, se développer, se surpasser, se dépasser soi-même. Tâcher non pas de s'imposer aux autres, mais de les entraîner aussi à donner ce qu'ils ont de meilleur en eux-mêmes pour réussir. Tout ça, ce sont des valeurs que le sport et la foi chrétienne ont en partage.

Le sport rapproche des gens d'horizons, de sensibilités et de religions différentes. C'est aussi quelque chose qui doit vous plaire...

Oui, les équipes sont composées d'individus de toutes origines, sensibilités, et elles opposent parfois des nationalités différentes dans les grandes compétitions

Le tennisman italien Jannik Sinner avait rendu visite au pape Léon XIV, le 14 mai 2025, peu après son élection.

internationales. Tous veulent à la fois combattre et gagner mais, dans le même temps, ils ne font pas de leurs combats une opposition entre des groupes humains. Le Stade de France a été créé pour la Coupe du monde 1998. Cette compétition a été, en France, le point de départ d'une fraternisation, dans le combat sportif, à l'intérieur de l'équipe de France, mais aussi dans les stades, dans tout notre pays. Nous nous sommes découverts frères à cette occasion et je forme le vœu que le voyage apostolique nous permette à nouveau de vivre cela.

L'aviez-vous ressentie ?

Bien sûr. La France s'est reconnue comme une France plurielle. Ce qu'elle est depuis le début de son histoire. Il y a eu de la migration depuis très longtemps en France. Et c'est ce qui fait que le peuple français est un peuple de diverses origines. Et de cette diversité peut naître une unité. C'est aussi ce que nous vivons dans l'Église : tous différents mais unis par une même foi au Christ.

Avez-vous gardé une image marquante de ce Mondial ?

À cette époque, j'étais prêtre et aumônier de scouts. Je me suis trouvé au soir de la demi-finale contre la Croatie (2-1) dans un camp de scouts. J'avais essayé de leur trouver un grand écran dans le village voisin, mais tout était fermé. Alors, au coup d'envoi, ils se sont précipités, cela m'a amusé, sur la tente des chefs scouts où il y avait un poste de radio. Et ils ont passé la soirée à écouter. Il y a eu une grande ferveur.

"Tout comme le sport, notre foi nous apprend à poser sur l'autre un regard différent, à le découvrir comme un frère, un adversaire parfois qui nous aide à nous dépasser, mais jamais comme un ennemi"

Ya-t-il des actions de l'archevêché en lien avec le sport ?

Dans toute l'Église en France, les patronages renaissent actuellement. Par le passé, plusieurs ont été à l'origine de grandes équipes, comme celui de l'AJ Auxerre. Dans toutes les paroisses, il y avait des équipes sportives nées des patronages. Dans Paris, il y en a de nouveau près d'une cinquantaine qui rassemblent des jeunes et qui leur proposent des activités ludiques, sportives, culturelles et de l'aide scolaire. La Fédération sportive et

Tous fans de sport

Tennis, football, natation, ski, randonnée, marche. Les papes ont toujours eu une certaine appétence pour le sport, sa pratique et/ou son rôle social. Le plus sportif d'entre tous est assurément Jean-Paul II (1978-2005), surnommé « l'athlète de Dieu ». Footballeur dans sa jeunesse en Pologne, il s'est aussi adonné au ski, à la randonnée en haute montagne, au canoë et était un nageur émérite. Il a fait construire une piscine dans la résidence papale de Castel Gandolfo (Italie). Le sport a guidé sa vie spirituelle puisqu'il lui a consacré plus de 100 discours et a créé

au Vatican la section Église et Sport en 2004. Ses deux successeurs, Benoît XVI (2005-2013) et François (2013-2025) ne pratiquaient pas autant que lui. Adeptes des marches dans les Alpes, le premier a plusieurs fois pris position contre les dérives du sport-business tandis que François a développé la notion de sport inclusif et solidaire et a soutenu la création de la Fédération sportive du Vatican, *Athletica Vaticana*. Argentin, gardien de but dans ses jeunes années, c'était un passionné de football. François était un fervent supporter du club de San Lorenzo et a reçu plusieurs stars et équipes du ballon rond à Rome. Pape depuis mai 2025, Léon XIV, le premier Américain de l'Histoire,

joue régulièrement au tennis, une discipline qui lui permet d'atténuer la charge pontificale. C'est aussi un fan des Chicago White Sox, l'équipe de baseball de sa ville natale. Plus loin dans le passé, leurs prédécesseurs, Jean XXIII (1958-1963) ou Paul VI (1963-1978) ont aussi contribué à la pratique sportive. C'est sous le pontificat du premier qu'ont eu lieu les Jeux Olympiques de Rome en 1960 au cours desquels il a béni l'ensemble des athlètes quelles que soient leur nationalité et religion. Le second, amateur de marche dans les jardins du Vatican, a encouragé le sport populaire et les compétitions internationales, vecteur de rapprochement entre les peuples en pleine guerre froide à ses yeux. **A. H.**



Le pape Jean-Paul II en pleine marche dans les Alpes, en 1986.

Band Photo/Picture Alliance/Presse Sports

EXTRA

société



Monseigneur
Laurent Ulrich,
l'archevêque
de Paris,
a reçu « L'Équipe »
vendredi matin.

►► culturelle de France, la FSCF, n'est plus nécessairement très proche de l'Église, mais elle est née de l'Église et, en certains lieux, elle a toujours des aumôniers. Moi-même, j'ai nommé plusieurs fois des aumôniers de cette association dans les diocèses où j'ai été en poste. Lorsque j'étais à Chambéry, l'un de ces aumôniers organisait beaucoup d'événements en lien avec la course. Grand coureur à pied, il s'est rendu un jour à un congrès de Chambéry à Turin en courant par le col du mont Cenis !

Les Jeux de Paris en 2024 ont-ils été l'occasion de mener des actions sportives ?

Nous avons mis en place ce qu'on a appelé Holy Games, une association qui perdure aujourd'hui pour essayer de relancer cet esprit sportif à travers la vie de l'Église. Mgr Philippe Marsset, mon auxiliaire, est extrêmement impliqué pour que Holy Games se répande.

En quoi consiste-t-elle ?

Avec les autres cultes, sa première mission était de participer à l'aumônerie des JO. Tous les athlètes pouvaient en bénéficier, quelle que soit leur religion. Aujourd'hui, Holy Games soutient l'activité sportive de jeunes et moins jeunes chrétiens, avec l'idée de développer l'esprit sportif dont on parlait tout à l'heure, de développer l'esprit d'engagement et de dépassement de soi. Ils ont récemment organisé la course du Paris Églises Tour qui a rassemblé au début du mois de septembre près de 5 000 personnes.

Avez-vous assisté aux JO ?

J'ai assisté à la cérémonie d'ouverture et présidé la messe d'ouverture de la trêve olympique. Le message que je voulais passer est simple : tout comme le sport, notre foi nous apprend à poser sur l'autre un regard différent, à le découvrir comme un frère, un adversaire parfois qui nous aide à nous dépasser, mais jamais comme un ennemi.

Les avez-vous suivis quand même ?

Oui, à distance. Ce qui m'a beaucoup plu, c'était la façon dont les Jeux ont été organisés, dans la ville, en s'appuyant sur elle et non uniquement dans les stades ou des infrastructures à part. Le sport était littéralement dans la cité.

“Évoquer le sport est une manière de faire comprendre des idées complexes”

Dans vos homélies, faites-vous référence au sport et à ses valeurs comme le faisait Jean-Paul II ?

Oui bien sûr, il m'arrive de citer l'esprit sportif et de vanter la sagesse sportive : parce que le sport est présent dans notre vie, dans notre culture, et parce que nous avons tant en partage, évoquer le sport est une manière de faire comprendre des idées complexes. Je n'invente rien : c'est le cas depuis saint Paul qui, au terme de sa vie et de sa mission, écrivait : *“J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.”* (2)

Êtes-vous sportif ?

Je ne suis pas footeux, mais j'apprécie de regarder un beau match de Coupe du monde. J'aime voir l'engagement des sportifs, la rapidité de leurs réactions, leur précision.

Avez-vous pratiqué un sport ?

Non, mais j'aime faire des sorties à vélo. À Paris, on me dit de ne pas en faire parce que c'est dangereux (*sourire*). Le soir de l'incendie de Notre-Dame (*le 15 avril 2019*), j'étais dans la campagne lilloise à faire du vélo. Je n'ai appris l'incendie qu'en rentrant chez moi et en voyant que j'avais beaucoup d'appels.

Vous étiez-vous accordé une pause ?

Oui, comme je le fais assez régulièrement. Ce que j'aime le plus, c'est la marche. J'ai toujours aimé en faire en montagne. Aujourd'hui, je réduis cependant un peu la difficulté de mes itinéraires !

Un athlète vous a-t-il marqué ?

Comme beaucoup, j'ai été marqué par Zinédine Zidane en 1998, par sa façon d'être encore aujourd'hui. Il possède une aura, celle de quelqu'un dont on se dit qu'il y a en lui quelque chose de fort intérieurement. » **E**

(1) Première lettre aux Corinthiens (chapitre 9, verset 24).

(2) Deuxième lettre à Timothée (chapitre 4, verset 7).